

chait par la flatterie à décider l'apôtre à accepter l'épreuve. Mais il avait affaire à un maître en humilité. Antoine, laissant sa personnalité dans l'ombre, lui répondit en proclamant le pouvoir de notre Dieu.

"Ma foi en Jésus-Christ est entière, dit le saint avec assurance ; je sais que, dans les grandes nécessités, ce divin Maître protège son Église, même par des miracles. Je ne doute point de son assistance et de sa miséricorde ; c'est à vous de parler ; quelle preuve demandez-vous ? Choisissez vous même le miracle que vous réclamez comme prix de votre conversion."

L'hérétique, se croyant sûr de son triomphe, interrompit aussitôt le saint :

"Voici, lui dit-il, le prodige qui affermirait ma foi, J'ai une mule, pour mon propre service ; je voudrais voir cet animal laisser de côté son avoine et son foin pour se prosterner devant l'hostie consacrée, lui rendre hommage et proclamer ainsi la vérité du mystère que vous enseigniez."

Antoine ne parut pas embarrassé par cette demande étrange.

"J'accepte l'épreuve, dit-il, tenez votre mule à jeun ; ne lui donnez rien à manger. Étant affamée, elle témoignera plus énergiquement que Jésus-Christ Notre Seigneur est vraiment présent au Très Saint Sacrement de nos autels."

Guyard n'eut garde d'oublier ce conseil ; il dépassa même la mesure. Trois jours le séparaient du moment qu'il avait fixé à saint Antoine ; durant cette attente, la pauvre mule fut laissée sans nourriture. Les hérétiques triomphant regardaient les catholiques en ricanant et avec hauteur se disaient entre eux : "Réduite à cette abstinence, la mule n'aura pas même un regard pour Antoine et son hostie."

(A suivre.)

